

re qui, dès l'équinoxe d'automne, débordait comme un Nil en miniature.

Ce n'était point un couvent bâti à l'époque où l'ogive s'élançait vers le ciel avec les ardeurs mystiques de l'invocation, où les vitraux s'épanouissaient en roses au-dessus des portails sculptés, où les flèches avaient des hardiesses merveilleuses, où les poésies de l'artiste et les sentiments du chrétien se traduisaient en œuvres étranges, cachées sous de multiples symboles et où la nature tout entière prêtait ses merveilleux modèles aux tailleurs de pierre.

Le terrain situé devant le monastère descendait en pente rapide vers la rivière. Il se composait de prés de vignes et d'un *Petit bois*.

Un sentier conduisait du *Petit bois* au *Grand bois* ; celui-ci avait l'ombrage de vieux chênes, de grands noyers, et étalait orgueilleusement son marronnier gigantesque, sous le toit feuillu duquel toute la famille d'élèves pouvait aisément s'abriter.

Rien n'était plus charmant que de voir, en été, un essaim de jeunes filles disséminé dans les bosquets : les unes jouaient aux barres, celles-ci lançaient des volants, celles-là dansaient en chantant des rondes : les plus sages, les plus heureuses, causaient avec la maîtresse des classes, mère Sainte-Madeleine.

II

Mère Sainte-Madeleine avait vingt-sept ans.

Elle était d'une rare beauté, grave et sereine.

Quand elle souriait, et elle souriait rarement, c'était avec une expression de tristesse recueillie. Elle se mettait le